

# Le val

*Je connais, dans les Apalaches,*

*Un val séduisant qui se cache*

*Comme un rêve ingénu ;*

*Un val aux pentes fantaisistes*

*Où se promène, dans les schistes,*

*Un ruisseau bienvenu.*

*Quand, brusquement, on le découvre*

*C'est un avenir clair qui s'ouvre,*

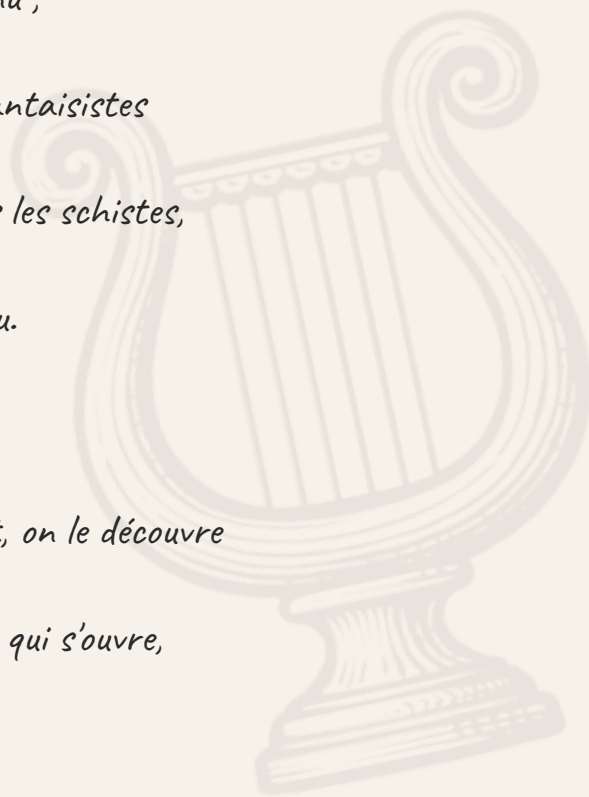
*Un sourire enjôleur*

*À quoi l'âme n'était pas prête,*

*On subit le charme, on s'arrête*

*À l'offre de bonheur.*

*Ici qu'il serait doux de vivre !*



*On s'imagine avec un livre,*

*Assis sous un pommier.*

*On a maison, femme et bagage...*

*Mais on pense au but du voyage,*

*Aux tracas coutumiers.*

*Les yeux ravis on part, on gagne*

*Le grand chemin ou la montagne ;*

*Au val on dit adieu,*

*Plein du pressentiment morose*

*D'abandonner, parce qu'on n'ose,*

*Un destin radieux.*

*Alphonse Beauregard (1881-1924)*

